

PARCOURS

PAYS AUXOIS MORVAN

ALISE-SAINTE-REINE



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE
DIRE

Vous avez entre les mains une proposition de déambulation pour vous aider à découvrir la commune d'Alise-Sainte-Reine. Sur le plan, les numéros renvoient à un lieu et leur couleur à un thème. Ainsi, plusieurs possibilités s'offrent à vous :

- suivre les numéros dans l'ordre et pour chacun vous reporter au thème correspondant en vous aidant du sommaire ci-contre,
- lire ce livret comme un ouvrage classique, puis déambuler en fonction de vos envies de découvertes,
- prolonger votre visite par des lieux hors circuit  indiqués sur le plan.

Tout au long de votre parcours, vous pourrez obtenir davantage d'informations grâce aux panneaux  qui accompagnent les principaux sites de la commune.

SOMMAIRE

- 4 **PLAN DES PRINCIPAUX SITES**
- 6 **PAYSAGES**
- 8 **LA VIE À ALISE**
- 10 **LE CULTE DE SAINTE REINE**
- 12 **CURIOSITÉS**
- 14 **ALISE ET L'ARCHÉOLOGIE**



1

Couverture :
Vue d'Alise-Sainte-Reine
© Claire Jachymiak

Impression
S2E Impressions
21160 Marsannay-la-Côte

Maquette
Stéfani de Loppinot
d'après DES SIGNES
studio Muchir/Desclouds 2018



2

1. MuséoParc Alésia

© Claire Jachymiak

2. Source des

Dartreux

© Claire Jachymiak

3. Martyre de sainte

Reine au théâtre

des Roches

© Claire Jachymiak

4. Fouilles de la

cour du Monument

d'Ucuëtis, 1911

© Musée Alésia,
Conseil départemental de la Côte-d'Or,
fonds Société des
Sciences de Semur.
Numérisation Studio
La Griffie.



3

L'HISTOIRE D'UN VILLAGE

Village pittoresque de l'Auxois, Alise-Sainte-Reine résume par son nom ce qui lui vaut sa renommée. Ce site fut non seulement le théâtre d'une bataille déterminante de notre histoire nationale mais aussi le haut lieu d'un pèlerinage, sans commune mesure à l'échelle de ce territoire. Il fut aussi l'hôte de personnages célèbres.

UNE PLACE STRATÉGIQUE

À l'extrémité du plateau qui sépare les vallées de l'Oze et de l'Ozerain, le Mont-Auxois surplombe la plaine des Laumes. À l'instar de nombreux éperons en Auxois, son sommet a offert un lieu de protection aux populations qui s'y sont installées dès le Néolithique.

Ainsi, à la période gauloise, ce site est le lieu de refuge du peuple des Mandubiens, c'est-à-dire leur oppidum. Vercingétorix s'y retranche en 52 avant J.-C. et est vaincu par Jules César lors du célèbre siège d'Alésia.

Le sommet continue d'être occupé à la période gallo-romaine grâce à l'édification d'une ville, appelée *Alisiia* en gaulois, *Alesia* en latin et située au centre d'un territoire : le *pagus alisiensis* (*pagus* : subdivision administrative d'une circonscription romaine), soit le « pays d'Alésia ». Ce nom de lieu a évolué jusqu'à donner celui d'Auxois, attribué à cette région de Côte-d'Or, au cœur de laquelle se trouve le Mont-Auxois.

UN HAUT LIEU DE FERVEUR RELIGIEUSE

À la fin de l'Antiquité la ville gallo-romaine est progressivement abandonnée, de sorte qu'au début du ^{VI}e siècle après J.-C. l'habitat a définitivement quitté le plateau où seule subsiste une basilique dédiée à sainte Reine. Cette martyre locale aurait été exécutée pendant



l'Antiquité pour avoir refusé de renoncer à sa foi chrétienne.

Le village actuel voit le jour au début du Moyen Âge en s'édifiant sur les pentes du Mont-Auxois. De l'époque médiévale à la Révolution, Alise dépend de l'autorité de l'évêque d'Autun, son seigneur. Il semble avoir eu une résidence qualifiée de palais, dans la rue du même nom, près de l'église.

Au ^{XVII}e siècle le bourg connaît un bel essor économique grâce au culte de sainte Reine. La martyre fait alors l'objet d'un important pèlerinage qui suscite la création de l'hôpital. Alise-Sainte-Reine se développe au fil des siècles grâce à ses activités agricoles et viticoles, comme de nombreux villages en Auxois, mais aussi grâce à ses commerces, auberges et services qui lui donnent l'importance d'un bourg.

EXPLORER LE PATRIMOINE

À travers ce parcours, laissez-vous conter ce village : il offre au fil des rues les traces de sa grande histoire, révélée par l'archéologie ou incarnée par la figure de sainte Reine. Patiemment bâti par sa population, on peut y appréhender ce que fut la vie à Alise. C'est aujourd'hui un village paisible où il fait bon vivre. Son patrimoine discret, parsemé de curiosités, témoigne de son effervescence passée. Ses paysages nous livrent des clés pour retracer son évolution.



- escaliers
- voie carrossable
- voie piétonne
- point de vue
- hôpital
- parking
- aire de pique-nique
- toilettes publiques

LA CROIX PIROIR

- 1 une butte en Auxois

à voir aussi...

- le lavoir de Gravotte

LA FOURCHE, RUE DU PALAIS

- 2 l'habitat agricole
- 3 le buste du chanoine
- 4 remplois à l'église Saint-Léger

BAS DU CHEMIN DES FOUILLES

- 5 les croix du village

à voir aussi...

- vestiges de la ville gallo-romaine
- cimetière du Mont-Auxois
- tombe du chanoine Kir

MAISON JOUARD

- 6 le bourg médiéval
- 7 la Maison Jouard
- 8 la statue de Jeanne d'Arc

à voir aussi...

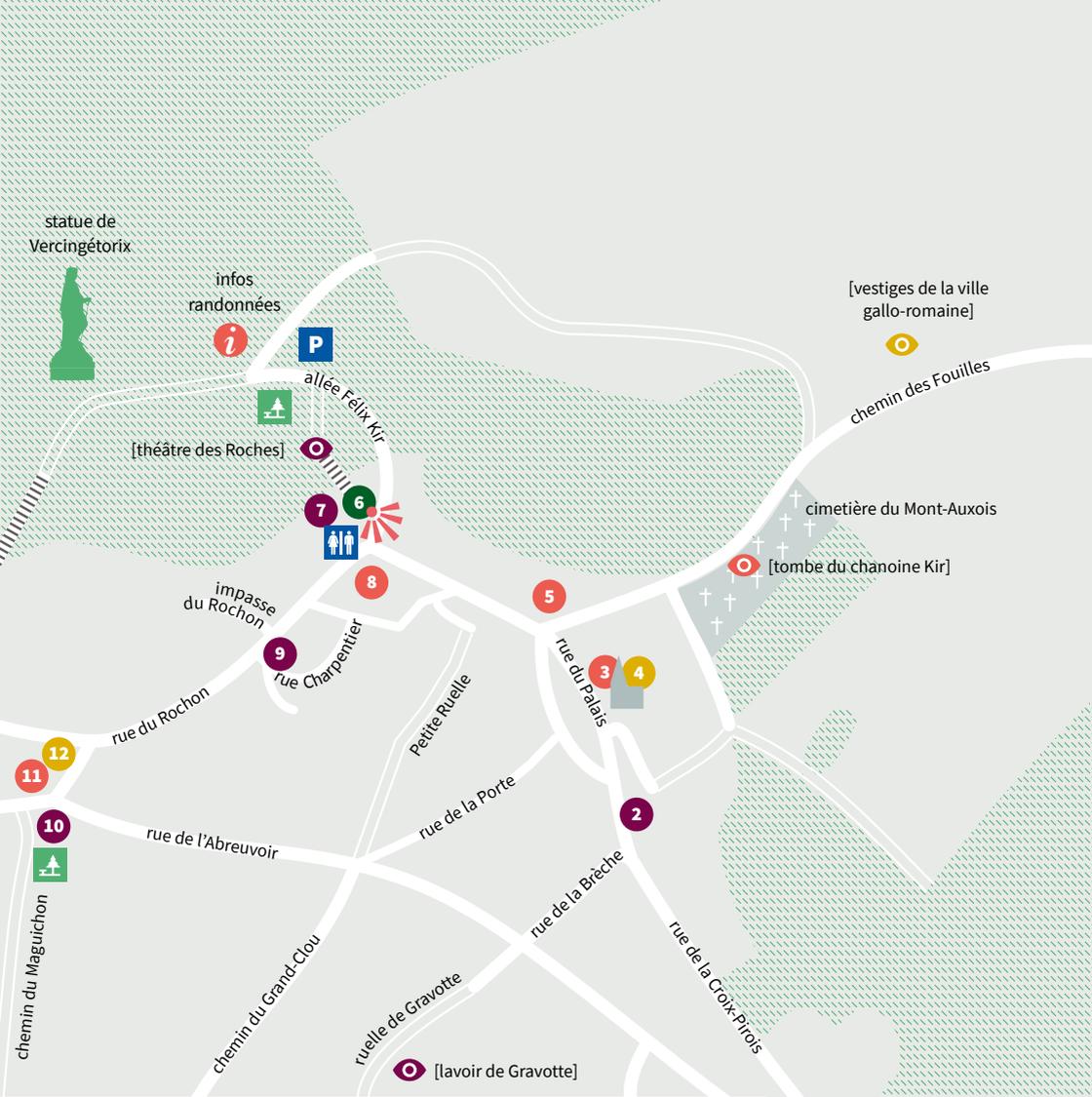
- le théâtre des Roches

RUE DU ROCHON

- 9 les maisons vigneronnes

DEVANT LA MAIRIE

- 10 le centre et la mairie
- 11 la Pietà
- 12 la colonne antique



RUE DU MIROIR

- 13 vers la statue de Vercingétorix
- 14 la rue commerçante

HAUT DE LA RUE DE L'HÔPITAL

- 15 le porche du couvent des cordeliers
- 16 le musée Alésia, ancien hôtel du Croissant 

QUARTIER SAINTE-REINE

- 17 la source et la chapelle Sainte-Reine 
- 18 les lucarnes Renaissance
- 19 la maison natale du chanoine Kir 

L'HÔPITAL

- 20 l'hôpital Sainte-Reyne 

à voir aussi...

-  la source des Darteux
-  le carrefour des Trois-Ormeaux
-  le cimetière des sœurs 

LE MUSÉE MUNICIPAL

- 21 l'espace Napoléon III, ancien musée municipal 
- 22 vue sur la plaine des Laumes

à voir aussi...

-  le MuséoParc Alésia

 panneaux d'information complémentaire

PAYSAGES

Pour comprendre l'installation du village et son évolution à travers les siècles, les moments clés de son histoire, les activités qui l'ont fait vivre et les facteurs qui déterminent encore aujourd'hui la vie à Alise-Sainte-Reine, il faut observer le paysage et analyser sa géographie.

1 UNE BUTTE EN AUXOIS

Le village s'est installé à flanc de colline, comme cela est fréquent dans l'Auxois, sous le plateau calcaire à la base duquel jaillissent des sources au contact de marnes (couches géologiques constituées d'argile et de calcaire). D'ici, on peut apercevoir la roche calcaire du plateau. L'érosion crée une zone d'éboulis en contre-bas qui limite l'exploitation du sol. Seule la culture de la vigne trouve ici un milieu favorable. C'est donc la nature du sol qui a déterminé le développement de l'activité viticole en Auxois. Le hameau des Celliers tout proche fut d'ailleurs lieu d'exploitation et de stockage du vin produit successivement pour les abbayes de Fontenay et de Flavigny, depuis le Moyen Âge. Malgré son déclin, il y avait encore 60 ha de vignes sur la commune en 1878. Puis survint la crise du phylloxera qui ruina le vignoble en France. Aujourd'hui, quelques habitants maintiennent cette tradition, comme le prouve la parcelle qui se trouve devant vous.

6 LE BOURG MÉDIÉVAL

Depuis la terrasse surplombant la rue, regardez le coteau où se trouve l'église. Il forme là une dépression, et cette combe semble être le berceau originel du village. Des sépultures mérovingiennes ont été découvertes juste au-dessus, au bord du plateau et près du cimetière municipal. Ainsi, à la fin de l'Antiquité ou



au tout début du Moyen Âge, l'occupation humaine aurait en quelque sorte « glissé » du plateau vers ce coteau. Sans doute parce qu'il est bien exposé, à l'abri du vent du nord et doté de sources à proximité. Ce quartier se distingue par ailleurs du reste du bourg car il est appelé « Alise » de longue date. Il était clos par une muraille ponctuée de tours et percée d'une porte et de poternes (portes piétonnes). On en voyait encore des traces au début du XX^e siècle.

Tout ceci donne à penser que le cœur historique du village est bien là.

22 LA PLAINE DES LAUMES

De ce point de vue on observe le paysage alentour, typique de l'Auxois : des collines aux sommets plats, un liseré de forêts en ligne de crête, des versants bocagers couverts de prés bordés de haies.

Au pied du Mont-Auxois s'étend la ville de Venarey-Les Laumes qui doit son développement au passage du chemin de fer mis en service au milieu du XIX^e siècle. C'est à cette époque que l'extension de l'urbanisation a fait fusionner le petit village de Venarey et le hameau des Laumes en un seul et même bourg. Celui-ci concentre aujourd'hui l'activité économique locale et les services publics. Le village d'Alise-Sainte-Reine bénéficie ainsi du dynamisme de la ville voisine, tout en conservant un cadre de vie champêtre.



2

1. Vignes et vue sur la vallée de l'Ozerain © Claire Jachymiak

2. Vue d'Alise, Topographia Galliae, Martin Zeiller et Kaspar Merian, 1655-1661

On voit ici les remparts qui protégeaient encore « Alize » au XVII^e s. Les rues de la Porte et de la Brèche en conservent le souvenir.

© Musée de la Vie bourguignonne Perrin de Puycousin, Dijon

3. Vue d'Alise, Henri Vincenot, La Vie du rail, n° 331, 1952 (archives du Musée de la Vie bourguignonne Perrin de Puycousin, Dijon)



3



4

4. Demi-rotonde ferroviaire

Une partie de l'emprise ferroviaire de la gare des Laumes-Alésia se situe sur la commune d'Alise-Sainte-Reine. Cette demi-rotonde est à cheval sur la limite avec Venarey-les-Laumes. Elle fut conçue à l'origine pour accueillir des

locomotives à vapeur. Avant l'électrification de la ligne les trains nécessitaient le renfort de locomotives supplémentaires pour s'élever jusqu'au tunnel de Blaisy-Bas, point culminant de la ligne Paris-Lyon-Méditerranée.

© Claire Jachymiak

7

LA VIE À ALISE

Les façades subsistant aujourd'hui peuvent nous aider à imaginer ce qu'a été la vie à Alise-Sainte-Reine. Elles nous permettent d'identifier commerces ou bâtiments d'exploitation, habitats modestes ou bourgeois, ainsi que les lieux publics qui ont animé et animent encore la vie au village en maintenant le lien entre ses habitants.



2 L'HABITAT AGRICOLE

S'il n'y a plus de charrettes ou d'animaux dans les rues, de nombreux anciens bâtiments agricoles sont encore perceptibles grâce à leurs ouvertures. Entre la rue de la Brèche et la fourche, une grange est reconnaissable à sa large porte charretière en arc cintré. Elle est accolée à la porte d'une remise probablement. Ailleurs dans le village, la porte de grange est souvent surmontée d'une fenêtre, par laquelle on rentrait les réserves à stocker comme le foin ou la paille. Parfois la grange se trouve flanquée de bâtiments d'élevage dont les fenêtres sont étroites ou à barreaux.

7 LA MAISON JOUARD

Avec ses dépendances aujourd'hui disparues (communs, porte cochère, cour d'honneur au-devant, jardin à l'arrière), cette noble demeure rassemblait les caractéristiques d'un hôtel particulier. Malheureusement, on ne sait rien de ses plus anciens propriétaires. Même le blason surmontant la porte d'entrée du corps de logis ne peut nous renseigner. Encore daté de 1653, le relief a cependant été bûché (détruit). Mis à part cet élément de décor, la façade, très sobre, est rythmée par la symétrie de ses fenêtres et agrémentée de deux lucarnes aux frontons triangulaires et d'une lucarne centrale au fronton cintré, ce qui correspond au style classique de l'architecture du XVII^e siècle.

9 LES MAISONS VIGNERONNES

L'importance passée de la vigne pour la commune se manifeste également dans le bâti. En descendant cette rue (rue du Rochon), deux portes de caves apparaissent côté pair, face à l'impasse du Rochon. Elles sont toutes deux en sous-sol, les pièces à vivre se trouvant en rez-de-chaussée. La cave de la maison suivante est quant à elle située au rez-de-chaussée, côté rue Charpentier. Ce deuxième type est très fréquent en Auxois et caractéristique des maisons vigneronnes où l'on accède aux pièces à vivre par des escaliers et un perron protégeant l'entrée de la cave.

10 LE CENTRE ET LA MAIRIE

Nous voici à la jonction des deux quartiers qui forment Alise-Sainte-Reine. À l'est se trouve le village originel, appelé « Alise », qui fut fermé par une enceinte fortifiée au Moyen Âge. À l'ouest le « Bourg Sainte-Reine » s'est développé hors les murs à partir du XVI^e siècle, autour d'une chapelle érigée à l'endroit ultime du martyr de sainte Reine (voir p.10, n°17). La mairie fut édifée entre ces deux quartiers de 1843 à 1846. Elle abrita alors l'école des garçons et le logement de l'instituteur. Rehaussée en 1928, on y ajouta l'école des filles et le logement de l'institutrice. Aujourd'hui, l'étage sert de logement et le reste du bâtiment est occupé par la mairie.

14 LA RUE COMMERÇANTE

La proximité de la source Sainte-Reine a donné à ce quartier une vocation artisanale et commerciale. À commencer par les boutiques où l'on vendait des objets de dévotion à la sainte, ainsi des chapelets en os fabriqués sur place. De là vient l'un des surnoms des habitants : « enfilaus de chaipelai ». Puis s'ajoutèrent des auberges pour l'accueil des pèlerins. La prospérité d'Alise-Sainte-Reine dépendait de la vivacité de ce commerce, lui-même soumis à la fluctuation du pèlerinage.

La rue du Miroir illustre bien l'activité commerciale qui continua d'animer le quartier. L'auberge du Cheval Blanc, témoin vivant de ce passé, se situe au commencement de la rue tandis que plus loin alternaient cafés, ateliers d'artisans, magasins et autres commerces.

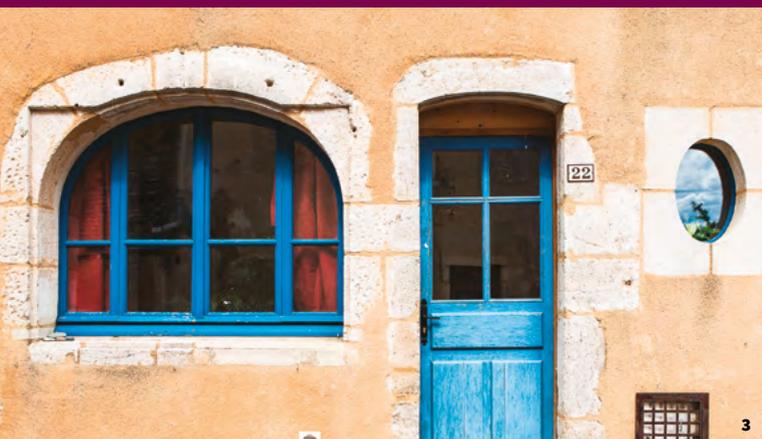
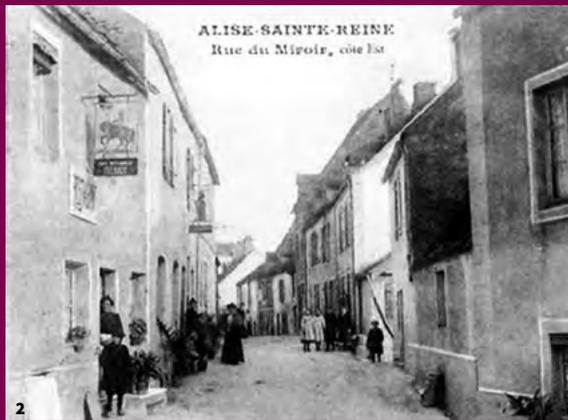
1. Lavoir de Gravotte

© Claire Jachymiak

2. Carte postale ancienne

Les cafés Vercingétorix

et Thibaut, aux enseignes ici visibles, occupaient respectivement les n°s 22 et 24 de la rue du Miroir.



3. Baie d'échoppe rue du Miroir

Par cette large ouverture arrondie, l'artisan présentait ses marchandises sur un volet en bois. Celui-ci se refermait à l'intérieur de la feuillure aménagée dans l'encadrement en pierres.

© Claire Jachymiak



4. Ancienne maison rue du Palais

Aujourd'hui détruite, probablement d'époque médiévale,

cette demeure fut ensuite couverte de chaume et de laves.

© BM Dijon

à voir aussi...

- 👁 Le théâtre des Roches
- 👁 Le lavoir de Gravotte

LE CULTE DE SAINTE REINE

Cette sainte est honorée depuis au moins le V^e s. dans la ville gallo-romaine. Le premier lieu de culte édifié est toutefois délaissé quelques siècles plus tard. Prétextant les saccages perpétrés par les Normands, les moines bénédictins de Flavigny-sur-Ozerain transfèrent les reliques dans leur abbatale en 866. Le culte renaît à Alise à partir du XVI^e s., la légende incluant dorénavant la source où la sainte aurait été décapitée, et dont l'eau serait guérisseuse. Le nombre de pèlerins varie du XVII^e au XVIII^e s., tiraillant les habitants entre prospérité et pauvreté. Cependant, après la Révolution française, la sainte ne bénéficie plus de son aura de thérapeute et n'attire plus, comme par le passé, les foules étrangères à la région. Les habitants n'ont pas abandonné pour autant leur dévotion. Ils ont insufflé un nouvel esprit, encore vivace aujourd'hui.

15 LE PORCHE DU COUVENT DES CORDELIERS

Les pèlerins qui affluent sont principalement des malades, ce qui pose des problèmes de salubrité publique. La commune, dépassée par la situation, fait appel aux moines cordeliers qui édifient leur couvent au XVII^e siècle. Ce porche permettait d'accéder à leurs jardins. Le couvent, désaffecté après la Révolution, fut converti en carrière de pierre pour le village et le canal de Bourgogne. Cette entrée préservée devint l'accès au théâtre couvert, où les habitants jouaient la tragédie de sainte Reine avant la création du théâtre des Roches.

17 LA SOURCE ET LA CHAPELLE SAINTE-REINE

C'est ici que Reine aurait succombé à son martyre, la chute de sa tête faisant jaillir une eau pleine de vertus. À partir du XVI^e et jusqu'au XVIII^e siècle, la renommée de cette source est telle que l'on vient d'autres provinces et de pays voisins pour bénéficier de ses bienfaits. La chapelle du XV^e siècle qui l'abritait est ainsi décrite par un voyageur étranger : « *L'église est toujours incroyablement remplie de béquilles, d'échasses, etc. et d'autres objets que les infirmes, qui ont été guéris ici, y laissent et que l'on y accroche en mémoire des miracles.* »

Ceux qui ne viennent pas en pèlerinage peuvent se procurer l'eau de sainte Reine qui fait l'objet d'un commerce. Mise en bouteilles par les cordeliers, elle est vendue notamment à Paris et à la cour du roi. Toutefois, l'appât du gain donne lieu à des excès : conflits entre le clergé et les habitants pour la gestion de la source, trafic de l'eau de sainte Reine, voleurs s'immisçant parmi les pèlerins pour les dérober... jusqu'à ce que le pèlerinage tombe en désuétude avec la Révolution française.

20 L'HÔPITAL

Créé pour faire face à l'afflux de pèlerins malades, l'hôpital a progressivement développé une activité de thermalisme jusqu'au début du XX^e siècle, s'ouvrant à des patients non pèlerins. L'eau du village était particulièrement réputée contre les maladies de peau, telles la teigne et les dartres. De là provient le sobriquet « teignoûs », passé des pèlerins aux habitants, ou encore l'appellation « source des Dartreux », située dans la commune de Grésigny-Sainte-Reine, qui constitue la principale ressource en eau de l'hôpital. L'affectation de cet hôpital a changé au cours des siècles : devenu un Éhpad pour les habitants du territoire, il continue de préserver et mettre en valeur son riche patrimoine historique.



1. Sainte Reine, carrefour des Trois-Ormeaux

Reine, jeune bergère, aurait vécu au III^e siècle après J.-C. Le préfet romain Olibrius l'aurait

rencontrée ici et souhaita l'épouser ; chrétienne, elle refusa. Olibrius la fit martyriser sans obtenir d'elle qu'elle abjure sa foi.
© Claire Jachymiak



2. Crypte carolingienne de l'abbaye Saint-Pierre de Flavigny-sur-Ozerain

Cette crypte construite au IX^e siècle pour accueillir les restes de la sainte est aujourd'hui l'un des rares vestiges médiévaux de la prestigieuse abbaye.
CC BY-SA 3.0



3. Détail d'une huile sur toile peinte par Maire, 1692

Parmi les abords de l'hôpital, ici se succèdent : la chapelle Sainte-Reine (XV^e s.), aujourd'hui disparue (C) ; la chapelle des cordeliers construite vers 1666, rebaptisée

Sainte-Reine (D) ; le couvent (XVIII^e s.) dont il ne reste que peu de traces (E).
© J.-L. Duthu, ministère de la Culture et de la Communication - Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine



4. Boîte de sainte Reine, XIX^e s.

Cette petite armoire représentant Reine en bergère figurait parmi les objets de piété vendus

aux pèlerins.
© Musée Alésia, Conseil départemental de la Côte-d'Or, acheté avec l'aide du FRAM. Cliché François Perrodin

à voir aussi...

- 👁 La source des Dartreux
- 👁 Le carrefour des Trois-Ormeaux
- 👁 Le cimetière des sœurs



5. Procession en l'honneur de sainte Reine

Chaque année, fin août, deux jours de célébrations voient les reliques de la sainte quitter Flavigny pour Alise. Les temps forts sont la procession et les représentations de son martyre au théâtre des Roches.
© Claire Jachymiak

CURIOSITÉS

Les sculptures qui ornent un village expriment un certain faste. Elles symbolisent selon les cas un statut, un pouvoir, une richesse, une ferveur, un hommage... Leur diversité à Alise-Sainte-Reine témoigne d'un riche passé.



3 LE BUSTE DU CHANOINE KIR

Félix Kir est né en 1876 à Alise-Sainte-Reine, c'est là qu'il a grandi et qu'il est inhumé. Il a pourtant fait toute sa carrière dans d'autres lieux de Bourgogne, notamment comme ecclésiastique et journaliste dans la première partie de sa vie. Puis il a cumulé de hautes responsabilités publiques : maire de Dijon, conseiller général et député de Côte-d'Or. Son nom va rayonner tout au long de ses mandats et jusqu'à aujourd'hui, bien au-delà de la Bourgogne, entre autres grâce à un apéritif devenu célèbre, mais aussi avec la création du lac Kir, inauguré en 1964, base de loisirs incontournable pour les Dijonnais. Cet homme qui a marqué de son empreinte la capitale de la Bourgogne a choisi de reposer dans son village natal. En tant que bienfaiteur, son buste réalisé par le sculpteur Hubert Yencesse, élève de François Pompon, a été inséré au versant nord de l'église Saint-Léger.

5 LES CROIX D'ALISE

Quatorze croix sont réparties sur le territoire communal, financées par des habitants qui, en signe de dévotion, ont souvent laissé leur nom et une inscription. Certaines étaient des étapes sur l'itinéraire de processions.

Deux croix sont classées au titre des monuments historiques, dont celle-ci, érigée à l'initiative d'un riche laboureur. Elle est de tradition bourguignonne, à deux faces, d'un

côté un Christ en croix et de l'autre une Vierge à l'Enfant. Mais elle est surtout remarquable par la diversité de ses détails sculptés, sa base constituée d'un autel avec son inscription en lettres gothiques datée de 1554 et son cadran solaire ajouté au XIX^e siècle. Dans les années 1950 on se rendait encore à cette croix, avant la messe des Rameaux, en chantant un chant chrétien ; les habitants proches la fleurissaient en toutes saisons.

8 LA STATUE DE JEANNE D'ARC

La présence de Jeanne d'Arc à Alise a de quoi surprendre car, au contraire de Vercingétorix et de sainte Reine, elle n'a pas de lien historique avec le village. On doit sa statue à la volonté d'un homme, Monseigneur Le Nordez, évêque de Dijon, qui souhaita exalter cette figure héroïque. Il dira, lors de son inauguration, le 8 septembre 1901 : « *Jusqu'ici Alise avait sa sainte, jusqu'ici Alise avait son héros, et maintenant Alise a son héroïne.* » Des jumelles de cette statue sont visibles à Montebourg dans la Manche et au Ballon d'Alsace. Le socle sur lequel elle s'élève est taillé dans un calcaire provenant de la carrière de Pouillenay, le village que l'on aperçoit au sud-ouest dans la vallée de la Brenne. Ce calcaire bajocien, constituant des plateaux de l'Auxois, est fréquent dans le bâti et reconnaissable à sa couleur dorée ponctuée d'inclusions blanches issues de fossiles.

11 LA PIETÀ

Cette scène se déroule après la Descente de croix du Christ à laquelle plusieurs personnages ont participé. Une Pietà, ou Vierge de Pitié, se résume à la présence de Marie et de son fils, qui repose sur ses genoux. Marie est ici représentée affligée, ainsi qu'en témoignent les traits de son visage et la main portée à sa poitrine. Cette version expressive reflète les nouveaux canons de la sculpture depuis le XV^e siècle. Cependant elle s'ancre davantage dans le XVII^e siècle grâce au style de la niche qui l'accueille. Celle-ci évoque la façade d'un temple antique, composée d'un fronton triangulaire supporté par des pilastres à chapiteaux ioniques.

18 LES LUCARNES

Le n° 14 de cette rue (rue de l'Hôpital) arbore des fenêtres de toit très travaillées et originales, ornées de motifs classiques (volutes) encore mêlés du style Renaissance (bossages bordant l'ouverture et masques de femme ou de lion). Plus bas, en face de la chapelle de l'hôpital, quatre demeures présentent des fenêtres plus sobres, de style classique, dont l'ornementation se contente d'osciller entre frontons triangulaires ou cintrés. Ces attributs discrets mais élégants renseignent sur le prestige du propriétaire des lieux. Ce faste est certainement lié au développement du thermalisme à l'hôpital qui attira des membres de la haute société.

19 LA MAISON NATALE DU CHANOINE KIR

Cette habitation modeste, sans ornements, est celle où Félix Kir passa les premières années de sa vie. Une fois quitté Alise pour exercer son ministère de prêtre, il ne reviendra plus y vivre. Il n'empêche qu'il est resté fidèle et attaché à son lieu de naissance. Ce lien indéfectible s'est manifesté par la célébration de messes, particulièrement lors des fêtes de sainte Reine, ou encore par des dons faits à la commune. Il a toujours répondu présent aux événements marquants de la vie du village.



1. Lucarne rue de l'Hôpital

© Claire Jachymiak

2. La famille Kir à Alise-Sainte-Reine, c. 1890

Félix est le deuxième en partant de la droite. Il est entouré de sa sœur et de son oncle, sa tante et ses parents à gauche.



3. Chasse-roue, rue du Palais

Les riches demeures précédées d'une cour possédaient souvent une double entrée :

porte piétonne et porte cochère protégée par des chasse-roues, comme ici devant l'ancien presbytère.
© Claire Jachymiak

à voir aussi...

- 👁 Le cimetière du Mont-Auxois – tombe du chanoine Kir

ALISE & L'ARCHÉOLOGIE

Abandonnée, la ville gallo-romaine a disparu en raison de la récupération des pierres des édifices mais aussi parce que le site a été recouvert par la végétation ou mis en culture. Des vestiges sont pourtant visibles dans Alise-Sainte-Reine, le village ayant été en grande partie construit grâce à ces pierres. À partir du XIX^e siècle, de plus en plus de découvertes attirent l'attention et suscitent un intérêt croissant dans le domaine de l'archéologie. C'est une expérience inédite puisque les agriculteurs ont participé aux premières fouilles. Le village reçoit aussi de nouveaux visiteurs, érudits ou curieux, qui viennent découvrir le site. Aujourd'hui, Alésia fait toujours l'objet de campagnes de fouilles. Le MuséoParc assure la présentation de ces vestiges archéologiques ainsi que l'accueil des visiteurs.

4 LES EMPLOIS À L'ÉGLISE SAINT-LÉGER

Les murs de l'église sont partiellement constitués de pierres provenant de la ville antique d'Alésia. Un œil averti pourra en discerner un grand nombre, mais il suffit de scruter le côté extérieur nord, près du chœur, pour en repérer quelques-unes aux motifs sculptés.

12 LA COLONNE ANTIQUE

À l'angle des rues du Miroir et de la Braux, une bâtisse présente un élément d'architecture exceptionnel et pourtant discret. La colonne, qui soutient l'escalier de la maison, provient de la ville gallo-romaine et a la particularité d'être la seule colonne antique complète connue pour ce site.

13 LA STATUE DE VERGINGÉTORIX

L'engouement pour l'histoire et l'archéologie au XIX^e siècle favorise la redécouverte des Gaulois et du siège d'Alésia, cet événement clé de notre histoire. Napoléon III finance ainsi cinq années de fouilles au terme desquelles, en 1865, il fait ériger la statue de Vercingétorix pour à la fois confirmer la localisation de la bataille et rendre hommage au grand chef gaulois. Œuvre d' Aimé Millet, cette statue illustre l'idée que l'on se fait des Gaulois à

cette époque. Si aujourd'hui l'archéologie nous apporte une image bien différente des guerriers gaulois, on ne connaît toujours pas les traits de Vercingétorix.

16 LE MUSÉE ALÉSIA

Le bandeau au sommet de la façade rappelle la fonction de ce bâtiment de 1910 à 2005. Des amateurs d'archéologie, membres de la Société des Sciences de Semur-en-Auxois, présentaient ici les résultats des fouilles qu'ils menaient sur le site de la ville gallo-romaine. Au-dessus de la porte d'entrée, le croissant sculpté rappelle la fonction initiale de ce bâtiment qui fut un lieu d'hébergement pour pèlerins dénommé « hôtel du Croissant ».



21 L'ESPACE NAPOLEÓN III

La taille modeste de ce musée doit nous rappeler qu'à sa construction, au XIX^e siècle, c'est encore un phénomène nouveau que d'étudier et de vouloir préserver sur place le patrimoine comme un bien commun. On est donc face à un lieu précurseur, né grâce à la volonté de Napoléon III qui en décide l'édification. Celle-ci est réalisée avec des pierres issues de carrières du village, la couverture d'origine venant des tuileries de Venarey-Les Laumes. Une fois le musée devenu municipal, la commune va s'évertuer à empêcher la fuite des découvertes faites par des particuliers au sommet de la colline, notamment en sollicitant leurs dons. Premier lieu d'exposition, c'est dans sa succession que s'inscrivent le musée Alésia et aujourd'hui le MuséoParc Alésia.



2. Vue aérienne des vestiges de la ville gallo-romaine

© Daniel Fouilloux – 4Vents

3. Remplois à l'église Saint-Léger

© Claire Jachymiak

à voir aussi...

- 🕒 Les vestiges de la ville gallo-romaine
- 🕒 Le MuséoParc Alésia



1. Rue de l'Hôpital, c. 1910

À gauche l'ancien hôtel du Croissant, futur musée Alésia.

4. Société des Sciences historiques et naturelles de Semur-en-Auxois, 1906

Sont réunis ici à l'occasion d'un banquet : la commission des fouilles de la

Société des Sciences, les propriétaires des terrains et les ouvriers des fouilles.
© Musée Alésia

5. Colonne antique

Cette colonne a été mise en forme sur un tour. Elle est composée de sa base, de son fût et de son chapiteau originaux.

© Sophie Soto Gutierrez



« À LA CHUTE DE L'EMPIRE D'OCCIDENT, ALISE ÉTAIT ENCORE LE CHEF-LIEU D'UN CANTON CONSIDÉRABLE, PAGUS ALESIENSIS, D'OÙ S'EST FORMÉ LE NOM D'AULSOIS, DEPUIS AUXOIS. »

Claude Courtépée, *Description générale et particulière du duché de Bourgogne*, 2^e éd., t. 3, 1848.

Le label « **Ville ou Pays d'art et d'histoire** » est attribué par le ministre de la Culture après avis du Conseil national des Villes et Pays d'art et d'histoire. Il désigne des territoires conscients des enjeux que représente l'appropriation de leur architecture et de leur patrimoine par les habitants, s'engagent dans une démarche active de connaissance et de médiation. Pour sensibiliser tous les publics, petits et grands, résidents ou touristes, à l'architecture et au patrimoine, les Villes et Pays d'art et d'histoire organisent de nombreuses actions : visites guidées, visites théâtralisées, visites de chantiers, ateliers, conférences, etc. Des publications générales ou thématiques et rencontres permettent à chacun d'approfondir ses connaissances.

Cette publication est le fruit d'un travail de collaboration entre la commune d'Alise-Sainte-Reine et le Pays d'art et d'histoire de l'Auxois Morvan.

Commande :

Commune d'Alise-Sainte-Reine

Coordination :

Pays Auxois Morvan, Pays d'art et d'histoire

Rédaction :

Esther Jacquemant, guide-conférencière
du Pays d'art et d'histoire

Remerciements les plus sincères au comité
de relecture.

Pour plus de renseignements :

Office de tourisme et de la culture du Pays d'Alésia et de la Seine

1, avenue de la Gare
21150 Venarey-Les Laumes
Tél. 03 80 96 89 13
www.alesia-tourisme.net
alesia.tourisme@cc-alesia-seine.fr

Pays d'art et d'histoire de l'Auxois Morvan

13, rue de l'Hôtel de Ville
21350 Vitteaux
Tél. 03 80 33 90 81
www.pah-auxois.fr
pah@auxoismorvan.fr



RÉGION
BOURGOGNE
FRANCHE
COMTÉ

avec le Fonds européen agricole pour le développement rural (FEADER)
L'Europe investit dans les zones rurales.